

Faire
l'expérience
d'un contact
direct avec
la nature vaut
mieux que
tous les
discours.
© Le Vieil Audon



TOUCHER LA TERRE, GOÛTER SES FRUITS

La sensibilisation à l'écologie passe par la transformation du regard sur la nature et des pratiques coopératives, explique Yann Sourbier, directeur du Mat. Cette association ardéchoise fait découvrir l'écologie par l'alimentation et les jardins partagés.

PROPOS RECUEILLIS PAR **NALY GÉRARD**

TC: En quoi consiste l'éducation à l'écologie pratiquée au Mat ?

Yann Sourbier: L'éducation à l'environnement est très souvent basée sur une injonction morale. Elle dit simplement : « Ferme le robinet ! » Cela ne fonctionne pas : on se contente d'éduquer de bons petits soldats, pas d'éveiller des petits humains. Il vaut mieux décider de fermer le robinet parce que j'aurais mal au cœur de voir de l'eau potable gaspillée. Pour cela, il faut que j'aie une relation à l'eau particulière. Il faut éduquer à ce type de relation. Et cela passe par le sensible, par l'émotion. Si on n'est pas émerveillé par la nature, pourquoi en prendre soin ? On part du constat que le système naturel – qui nous donne une énergie fantastique avec le soleil, de quoi nous nourrir et nous abreuver et, en plus, un beau paysage – est une merveille. On peut alors se considérer comme le gardien de cet émerveillement et non comme un prédateur. On bouscule l'idée, profondément ancrée,

que l'humain domine la nature. Il faut métamorphoser notre relation au vivant et ouvrir les yeux sur une réalité : la nature nous enveloppe, telle une peau, et on doit la protéger. Notre *leitmotiv* est : « Soigner, préserver et entretenir ». Notre outil pédagogique est l'expérience concrète de la terre nourricière, de l'eau en tant que ressource, du soleil et du vent comme énergies. Dans l'éducation à l'environnement, il faut arrêter de faire du scolaire avec des cours et des diaporamas. On doit être sur le terrain, dans la pratique, le concret et le plaisir du groupe. Quand vous êtes plusieurs à récolter pour mettre en bocal, vous avez un plaisir immense et unique, qui ne correspond à aucun de ceux que donnent un smartphone ou la télé.

Vous liez écologie et coopération. La transition écologique implique-t-elle de changer de façon de travailler ?

La coopération, c'est l'écologie entre humains. Les animaux et les végétaux

ont inventé des systèmes d'association, de coopération et de soutien mutuel absolument géniaux. Et, depuis dix mille ans, dans le monde entier, les agriculteurs s'organisent en commun. On peut s'organiser en laissant décider le plus fort ou le plus ancien mais, si on veut être tous responsables et avoir plus de justice entre nous, il faut organiser un mode de concertation, de discussion et de décision qui respecte chacun. Dans l'entreprise, si on veut que chacun soit au service d'un projet commun, on est obligés d'établir une coopération car, dans ce cas, le système hiérarchique ne marche pas. La hiérarchie marche quand il s'agit d'urgence et de sécurité, par exemple chez les pompiers. En revanche, quand on fait un jardin partagé, on a du temps et l'avis de chacun est important. Entre l'écologie et la coopération, il y a un lien organique. La coopération humaine est le pendant de la coopération que l'on doit essayer de trouver avec la nature. →

→ **Comment changer les mentalités pour apprendre à consommer autrement ?**

Nous ne mesurons pas les conséquences écologiques, sociales et financières de nos actes. On ne sait pas où vont nos déchets ni combien coûte un litre d'eau ou une demi-heure au téléphone portable. Cette ignorance nous fait consommer plus. Comprendre l'intérêt de manger des produits bio, saisonniers, et issus du commerce équitable, demande un effort pour décortiquer les mécanismes sociaux qui les sous-tendent. Nous aidons à prendre conscience de cela dans nos stages. Les participants rencontrent un agriculteur qui vient avec ses produits, que tous vont manger ensemble. Puis, au café, l'agriculteur explique la réalité de son travail et comment les choix d'alimentation induisent des comportements économiques. Avec le souci de la relation, de la dégustation et de la convivialité, on est bien plus efficace qu'avec une simple conférence.

Que pensez-vous de la planification de l'écologie, avec la mise en place de normes et de mesures incitatives ?

Il faut que le changement vienne à la fois de la population et de l'État. Les crédits d'impôts qui ont permis aux familles de s'équiper de chauffe-eau solaires ou de poêles à bois sont une bonne chose. Les nouvelles lois exis-

LE VIEIL AUDON, HAMEAU COOPÉRATIF

Entièrement reconstruit, en trente-cinq ans, par des chantiers de jeunes, le hameau du Viel Audon (Ardèche) accueille chaque année environ 2 500 personnes (enfants, adolescents, adultes) dans le cadre de colos, de « classes découverte », de stages ou de séjours en gîte. Il est animé entre autres par l'association Le Mat, spécialisée dans l'éducation à l'écologie. Celle-ci est très active au sein du réseau Écorce qui réfléchit à l'éducation à l'environnement, ainsi que dans le Repas, un réseau d'entreprises coopératives. Elle travaille également avec les élus du département.

Rens. : 04 75 37 73 80 ou sur www.levielaudon.org

tent grâce à la mobilisation du citoyen qui vote. Sans une éducation à l'environnement qui permette d'élever notre niveau de conscience quant à la nécessité de préserver la nature et ses ressources, on n'imposera rien aux politiques. Il faut réussir à imposer des normes aux industriels, par exemple à ceux qui continuent à vendre des convecteurs électriques, catastrophiques sur le plan environnemental. Il faut résister à la force de frappe des lobbies industriels qui, à Bruxelles, empêchent des lois écologiques de voir le jour.

Le gouvernement veut renforcer « l'éducation à l'environnement et au développement durable ». À vos yeux, quels sont les besoins dans ce domaine ?

On vit un paradoxe : le politique nous dit que nous sommes indispensables et il ne nous donne pas les moyens d'exister et de poursuivre notre mis-

sion. L'éducation à l'environnement, qui existe depuis seulement une vingtaine d'années, nécessite une énorme mobilisation humaine : permanents, animateurs, chercheurs. Et donc de nouveaux financements. Le système de la subvention permet difficilement de trouver des fonds.

Je pense qu'il faut avoir de l'imagination. Par exemple : pourquoi ne pas créer une taxe industrielle sur les produits électriques qui consomment trop d'énergie ? Cela pourrait ramener des fonds. Il suffit que le pouvoir politique décide que ce n'est pas le lobby industriel qui a gagné mais l'écologie ! ■

À LIRE

Chantier ouvert au public. Le Viel Audon, village coopératif, de Béatrice Barras, éd. Repas, 2008, 190 p., 15€

DES CHRÉTIENS ENGAGÉS POUR LA SOBRIÉTÉ

Il ne peut y avoir de croissance infinie dans un monde fini. C'est à partir de ce constat « simple » qu'est né, il y a un peu plus de cinq ans, le groupe d'étude « Chrétiens et pic de pétrole » (CPP). Pour l'association, le creusement des inégalités, l'accroissement de la pauvreté et la dégradation de la planète, à travers l'épuisement des ressources et la pollution croissante, sont les maux d'un même modèle qui pousse à la surconsommation, la surproduction et la suraccumulation de richesses. La réflexion et le combat se mènent donc sur trois fronts : économique, social et écologique. « Nous essayons, en tant que chrétiens, de penser une société plus fraternelle, qui revienne à l'idée de bien vivre ensemble. Ce qui exige une rupture avec ce mode de développement exponentiel, cette idéologie du "toujours plus", du "no limit" », selon Henri Pérouze, psychosociologue et membre de CPP. « Ce qui est très difficile car nous sommes tous très imprégnés de ce modèle. » Et de citer l'économiste Serge Latouche : « Il nous faut décoloniser nos imaginaires. » Faisant référence au paragraphe 202 de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François (24 novembre 2013), Henri Pérouze poursuit : « Nous sommes dans cette lignée qui interroge les causes structurelles de la pauvreté. »

Les 8 et 9 novembre prochains, l'association organise à Lyon un colloque : « Quelle société voulons-nous ? Non-puissance, sobriété et espérance »⁽¹⁾. « Avec des économistes, des philosophes, des théologiens... comme Olivier Rey, Frédéric Baule, Corinne Morel-Darleux, Bernard Ginisty, Marie Drique, Serge Latouche, Christian Mellon... On reviendra sur les causes du "toujours plus" et les conséquences pour notre planète, détaille Henri Pérouze. Puis on s'interrogera sur les valeurs fondamentales qui peuvent replacer au centre les notions de bien commun, de vivre-ensemble, de dignité. Pour conclure, on évoquera un certain nombre de pratiques alternatives. »

(1) Plus d'informations sur www.chretiens-et-pic-de-petrole.org
Contact : contact@chretiens-et-pic-de-petrole.org
ou 04 72 98 36 43.

À noter également : Le colloque « Quelle justice sociale à l'heure de la transition énergétique ? Un défi pour l'Europe », organisé du 10 au 12 septembre au Centre Sèvres, à Paris, par le Centre de recherche et d'action sociales (Ceras). Renseignements : www.ceras-projet.org